



5 à 7 philo Royan

[<http://www.5a7philoroyan.fr>]

L'altruisme est-il une forme d'égoïsme ?

compte rendu et commentaires du blog

Débat du dimanche 26 janvier 20140 (35 participants)

Présentation par Mireille

Cette question m'a sur le coup laissée perplexe, c'est pour moi comme prétendre qu'il y a du blanc dans le noir ou du noir dans le blanc en ignorant que le gris existe.

Le mélange d'égoïsme et d'altruisme a donné l'utilitarisme de Jeremy Bentham (1748- 1832), doctrine qui fait de l'utile, de ce qui sert à la vie ou au bonheur, le principe de toutes les valeurs dans le domaine de la connaissance comme dans celui de l'action. « *On appelle utilitarisme le système qui consiste à ramener la notion du juste à celle de l'utile, par conséquent à faire de l'intérêt le principe du droit et de la morale* »

La pensée de Bentham part du principe suivant : les individus ne conçoivent leurs intérêts que sous le rapport du plaisir et la peine. Ils cherchent à « maximiser » leur plaisir, exprimé par le surplus de plaisir sur la peine. Il s'agit pour chaque individu de procéder à un calcul hédoniste. Chaque action possède des effets négatifs et des effets positifs, et ce, pour un temps plus ou moins long avec divers degrés d'intensité ; il s'agit donc pour l'individu de réaliser celles qui lui apportent le plus de plaisir. Il donnera le nom d'Utilitarisme à cette doctrine dès 1781.

L'altruisme et l'égoïsme sont contraires tels que les définissent leur sens lexicaux : L'altruisme est défini comme « l'amour désintéressé d'autrui, la disposition bienveillante à l'égard des autres, fondée sur la sympathie ; synonyme de philanthropie; et antonyme d'égoïsme, d'égoïsme. »

En cherchant l'origine de ces deux mots, altruisme et égoïsme, sur le site de CNRTL (centre national de ressources textuelles et lexicales) j'ai appris que ce n'est qu'en 1755 que les jansénistes du Mouvement de Port Royal « ont généralement

banni de leurs écrits l'usage de parler d'eux-mêmes à la première personne ceci par opposition à une classe de philosophes qui ne reconnaissent d'autre vérité que celle de leur propre existence. Pour en marquer leur éloignement, ils l'ont tourné en ridicule sous le nom d'égoïsme, adopté depuis dans notre langue; en 1789 dans le dictionnaire académique le mot égoïsme est défini comme : « l'attachement excessif à soi-même qui fait que l'on subordonne l'intérêt d'autrui à son propre intérêt » Dér. du lat. ego « moi »; suffixe « -isme » utilisé pour former un nom correspondant à un comportement, une particularité, mais aussi à une doctrine, un dogme, une idéologie ou une théorie.

Le terme « altruisme » apparaît sous la plume d'Auguste Comte, dans le Catéchisme positiviste, en 1852 comme étant « l'ensemble des penchants bienveillants de l'individu ».

Il se caractériserait par une disposition à s'intéresser et à se dévouer à autrui, les comportements altruistes visant à aider, à secourir, à protéger d'autres individus sans que le sujet dit altruiste ne cherche (consciemment) à en tirer un quelconque avantage. « Les sentiments altruistes peuvent pousser à sacrifier son propre bien à celui d'autrui »

L'altruisme est-il une forme d'égoïsme ?

La question interroge la nature réelle de l'altruisme.

Je vais laisser Jacques Attali lancer notre débat avec cet extrait de son article intitulé : *L'altruisme est une forme intelligente d'égoïsme : « L'altruisme est une attitude qui consiste à privilégier l'intérêt des autres sans qu'on y trouve son propre intérêt. Cette notion est étudiée en philosophie, dans le cadre de la morale, en psychologie et sociologie, et en éthologie. Attention cependant : si on demande à quelqu'un d'être altruiste, n'est-ce pas parce qu'on est soi-même bien égoïste ? Et si on devient altruiste, ne risque-t-on pas d'obéir à l'égoïsme de l'autre ? »*

Débat

Christiane : C'est plein d'ambiguïtés

Mireille : Oui, chaque fois qu'on lit des textes de philosophes ou autres qui ont écrits sur ce thème, cette ambiguïté est présente d'autant plus aujourd'hui où l'individualisme est dominant et où la morale se retire.

Mado : Comme vous j'ai fait une recherche qui rejoint la vôtre, j'ai noté une chose qui m'a parlé : selon Emile Littré : " *L'altruisme provient de la nécessité d'aimer imposée par l'union des sexes pour que l'humanité subsiste comme espèce.* "

Brouhaha : C'est un peu alambiqué...

Sylvette : Je ne sais pas en quelle année Littré a dit ça...

Mado : en 1854

Sylvette : Je m'intéresse à un philosophe contemporain qui se penche sur le Darwinisme pour infirmer la thèse extrêmement nocive du darwinisme social élaborée notamment par l'hitlérisme qui au nom de la lutte de tous contre tous justifie la loi du plus fort. Hors Patrick Tort dit que le darwinisme dit social est tout sauf darwinien parce que Darwin a toujours considéré que la morale était d'origine naturelle, les comportements altruistes ont existé et sont nécessaires à l'évolution ; on le constate dans le règne animal notamment chez l'homme ; nous n'aurions pas pu survivre en tant qu'espèce si nous n'avions pas eu des comportements généreux d'altruistes désintéressés, ce que l'intitulé du thème d'aujourd'hui semble infirmer. La façon dont est posée la question : l'altruisme est-il une forme d'égoïsme ? induit une réponse affirmative car comme le dit La Rochefoucauld « l'intérêt est partout y compris derrière les actions qui semblent les plus désintéressées ». Moi je suis contente de voir que Patrick Tort dise qu'on peut imaginer des conduites tout à fait désintéressées ; Pierre Bourdieu le confirme dans son article « Un comportement désintéressé est-il possible ? », les éditions du Seuil ont édité un traité de Jon Elster sur « Le désintéressement » C'est très important ça donne de l'espoir ; c'est déprimant de dire qu'en fait quand on fait un geste pour les autres on ne travaille que pour sa chapelle. Donc autant ne rien faire, contentons nous de l'ordre établi du malheur universel.

Mado : vous venez de parfaitement exprimer ce que je ressentais.

Philippe C : Pour aller dans ce sens, Frans De Waal dans son livre « Le bonobo, Dieu et nous », confirme tout à fait ça en regardant les exemples pris dans les races de primates où il constate que l'altruisme est extrêmement présent et qu'il participe à la notion du groupe social. La conclusion qu'il en tire est que la morale ne serait pas venue de quelque part ailleurs mais est quelque chose de naturel et de spontané quasiment biologique

Monique : Je suis entièrement d'accord avec vous quand vous parlez d'intérêt, il est évident si on entend l'égoïsme comme la recherche d'intérêt c'est totalement antagoniste avec l'altruisme. La réflexion que je me faisais, c'est pourquoi sommes nous altruiste ? Je pense qu'on a tous un petit côté altruiste, parce que la souffrance des autres nous est insupportable ; quand on voit un enfant avoir faim c'est quelque chose d'horrible ... la notion d'égoïsme je la prend dans le sens que c'est quand même la recherche de son propre plaisir ; donc à partir du moment où en se montrant altruiste et généreux désintéressé, on a du plaisir à faire du bien, à rendre service, à aimer les autres, on ne peut pas dire que ce n'est pas une forme d'égoïsme.

Anne : Je me suis posé la même question et me suis dit qu'il était bon de faire une différence entre ce que l'on appelle l'égoïsme et ce que l'on appelle l'égo.

Madame X : Il ne faut peut-être pas confondre altruisme et empathie. Quand on

parlait tout à l'heure de compatir à la douleur de l'autre ce n'est pas de l'altruisme c'est de l'empathie.

Sylvette : Oui mais ça peut déboucher sur des actes altruistes.

Christiane : Dans notre monde actuel la façon d'être altruiste c'est de participer à des œuvres caritatives, est-ce que pour beaucoup ce n'est pas une façon de se donner bonne conscience en se disant que j'ai donné tout en sachant que ça ne règlera pas le problème de ceux qui souffrent. Ça existe aussi tout n'est pas noir, tout n'est pas blanc il y a aussi des gris. Le gris ça existe.

Mireille : Oui mais le gris ne s'appelle pas noir, ne s'appelle pas blanc. C'est une autre teinte. Le donnant-donnant n'est pas l'altruisme c'est l'utilitarisme. C'est un autre mot une autre notion.

Christiane : Il y a des actes où l'on peut faire quelque chose qui est dans l'intérêt de ceux qui souffrent soit pour se donner bonne conscience, soit parce qu'on n'est pas forcément fondamentalement soi-même altruiste mais par égoïsme.

Jeanne : Ou sans être altruiste simplement par générosité. Quand on donne de l'argent, par exemple pour aider les personnes qui ont été sinistrées dans le Sud, on est généreux, on ne partage pas en soi ce qu'ils vivent.

Arielle : On parle d'altruisme et d'empathie, je pose la question : est-ce que dans l'altruisme il y a à la base la notion d'action et dans l'empathie une notion intellectuelle, morale, verbale ?

Philippe C : Empathie qu'est ce que ça veut dire ?

Arielle : L'empathie c'est manifester verbalement un éloge ...

Brouhaha : ...

Arielle : Non ce n'est pas ça ?

Philippe C : Voilà un mot qui est employé abusivement à contre temps. Il veut dire « souffrir avec »

Brouhaha : écoute ... partage... ressentir avec l'autre...

Arielle : c'est participer à la souffrance...

Christine : Le premier sens de empathie c'est « faire l'expérience de » ce n'est pas forcément souffrir, c'est être à l'écoute, être en relation avec l'autre pas forcément au niveau intellectuel mais surtout au niveau du cœur sans en tirer un intérêt.

Philippe (notre hôte, muni du dictionnaire) : Voilà la définition du Larousse :

« empathie : connaissance intuitive d'autrui qui repose sur la capacité de se mettre à la place de l'autre »

Isabelle : une définition de l'écoute empathique que j'ai apprise est de permettre à celui qui parle d'entendre ce que lui dit l'autre ; ce n'est pas de se mettre à sa place mais à côté de lui, en fermant sa bouche et ouvrant son cœur, pour lui permettre de s'exprimer.

Arielle : C'est un autre débat. Enfin on parlait d'empathie par opposition à l'altruisme qui à la base montre toujours une action ostentatoire, concrète que l'on peut définir, alors que dans l'empathie on parle de cœur, d'intuition. On revient à l'altruisme qui est la manifestation d'actions.

Madame X : Mais vraiment que d'actions ? Dans altruisme il y a autre ; l'empathie fait que l'on est un, dans l'altruisme on est deux ; il y a une distance avec l'autre et forcément une démarche intellectuelle raisonnée qui entraîne une action ou non mais c'est raisonné ; d'où l'idée que ce n'est pas toujours désintéressé.

Monique : Je n'ai jamais pensé un instant que l'altruisme pouvait être intéressé, j'ai pensé qu'il était recherche de plaisir, parce qu'on se fait plaisir en faisant plaisir.

Mireille : Je ne suis pas d'accord pour dire que l'altruisme est intellectuel ou raisonné, je prendrais comme exemple d'un jeune qui s'est jeté dans la Garonne pour venir au secours d'une femme qui se noyait et alors que tous glorifiaient son acte héroïque a dit « je n'ai rien fait ça a été instinctif ». L'action pour l'autre à partir du moment où elle est raisonné n'est plus de l'altruisme, c'est de l'utilitarisme.

Dorian : Vous utilisez le qualificatif raisonné pour l'altruisme. Le raisonnement est l'expression de sa propre pensée ce n'est plus de l'altruisme. A ce moment là vous dites par extension que la gérance politique ou militaire devient de l'altruisme. C'est dangereux. S'agit-il de raisonner à la place de l'autre ou raisonner vous-même pour vous ? Et le but profond peut être une démarche totalement égoïste à travers un pseudo altruisme ? L'altruisme c'est tous les jours, c'est ce que vient de dire madame quand elle parle de ce jeune homme qui se jette dans l'eau pour aller chercher une personne en difficulté et encore est-ce vraiment de l'altruisme ? C'est les gens qui montent en épingle son acte qui définissent d'altruiste. C'est un montage sociétal.

Anne : j'ai une parole de Matthieu Ricard qui parle justement de ce type d'altruisme ; il parle de l'altruisme biologique instinctif que d'ailleurs de récentes recherches neurobiologiques confirment: « *Il y a l'altruisme biologique instinctif (instinct maternel...), et celui qui doit être cultivé qui est l'altruisme véritable.* » donc les deux formes existent et celui qu'à fait le jeune est un altruisme instinctif, mais il y a aussi l'altruisme raisonné.

Mado : Pour reprendre ce que monsieur vient de dire, pour moi un acte comme celui de ce jeune ne devrait même pas étonner les autres.

Dorian : En rapport à ce que monsieur disait tout à l'heure sur les bonobos, on parle encore des primates est-ce à dire que la fourmi dans sa fourmilière est altruiste vis-à-vis des autres ? Non, on est dans le pur instinct.

Jeanne : On pourrait peut-être parler de survie.

Françoise : Pour reprendre l'exemple du jeune homme, je ne sais pas si à sa place je me serais jetée dans l'eau.

Brouhaha : ... on n'en sait rien... personne ne sait ce qu'il aurait fait...

Mireille : Pour revenir à cet exemple, ce jeune homme était seul sur la berge donc il a sauté. Imaginons dans le métro, une jeune fille se fait attaquer personne ne bouge. Les études de psychologie sociale sur les réactions d'un groupe montrent qu'elles inhibent celles de l'individu : je ne bouge pas le voisin va le faire c'est l'histoire du film « 38 témoins »

Dorian : Nos réactions dépendent beaucoup de l'éducation du rapport à l'autre qu'on a reçu. Ceux qui interviennent le font naturellement, il n'y a pas de réflexion, pas de questionnement ils se sentent capables de répondre à la demande d'en face.

Mireille : Dans « 38 témoins » ce sont des gens qui ont une éducation une morale et pourtant tout le monde à vu et personne ne dit rien ; l'autre a vu, l'autre va dire..

Dorian : Oui la morale, définissons ce grand mot, je suis sûr qu'en interrogeant chacun il n'y a personne qui ait la même moralité. Qu'est-ce que c'est que la morale ?

Sylvette : c'est une chose qui est universelle.

Françoise : Oui moi je voudrais répondre aussi parce que je trouve que l'altruisme n'est pas trop une question d'éducation ou de culture. En effet on ne sait pas comment on va réagir, car on n'est pas dans la situation. Je me pose la question, je ne sais pas comment je réagirai car je ne sais pas comment j'aurai peur. Et comment vais-je vivre mes peurs... en fuyant, en attaquant ?

Philippe : Là déjà c'est raisonné ce n'est plus instinctif.

Brouhaha : .. instinct ... raison... on ne sait pas... Oui... non...

Christiane : Si on revient au sujet qui nous préoccupait au départ, c'est-à-dire l'altruisme Matthieu Ricard que vous citiez tout à l'heure dit « l'altruisme est distinct des émotions et des sentiments », et dans le cas du jeune homme qui se jette à l'eau ce n'est pas de l'altruisme, c'est une émotion.

Jeanne : C'est pour ça que cette personne pourrait être étonnée d'elle-même.

Jean Luc : par rapport aux réactions que l'on peut avoir dans une situation donnée, on parle d'instinct, on parle de réflexion, je pense tout simplement qu'on réagit en fonction des moyens dont on dispose. Si je vois quelqu'un qui tombe au milieu de la Garonne en plein hiver, moi qui suis très mauvais nageur je ne pense pas que je sauterai, je serai incapable d'apporter une aide à la personne qui est dans l'eau. Ça c'est devant un accident, mais je pense que devant des situations moins dramatiques qui nécessiteraient un élan de générosité soit on a les moyens d'y répondre soit on ne les a pas. Ce n'est pas une question de volonté.

Madame X : Justement dans la formation aux premiers secours on apprend à évaluer ses compétences.

Christine : Est-ce que l'altruisme est le sacrifice de soi ?

Brouhaha : ... oui peut-être... un oubli de soi...

Jeanne : Je ne suis pas contre ce que vous dites, mais j'ai été très surprise de trouver dans une définition de l'altruisme qu'il était égal à abnégation.

Anne : La question que vous posez me permet de revenir sur l'égo que j'ai évoqué tout à l'heure parce qu'il m'a semblé qu'un altruisme excessif qui fait que la personne se noie, se détruit dans son désir d'altruisme ce qui n'est pas très bien ; il est sans doute nécessaire d'avoir un ego, les philosophies indiennes distinguent un bon ego qui permet de construire, d'asseoir sa personnalité de façon positive et puis un ego excessif dont parle Freud qui rejoint l'égoïsme ; mais je pense pour qu'on puisse avoir une attitude altruiste positive il faut aussi avoir cultivé un certain ego qui fait qu'on ne se noie pas dans un excès d'altruisme. Etant donné que l'altruisme est le souci de faire du bien aux autres, l'excès peut justement, par manque d'empathie, vouloir tellement à tout prix faire du bien aux autres nous empêche d'écouter quel est le besoin de l'autre et qu'on arrive à lui faire plutôt du mal que du bien.

Mireille : Pour donner suite à ce que tu viens de dire, Ogien appelle les altruistes les « bons samaritains » il distingue en effet : « Le « *samaritain ordinaire* », Le « *bon samaritain tout court* » et le « *super bon samaritain* »... Le « *samaritain ordinaire* » respecte le devoir d'assistance à personne en danger si les risques pour sa propre vie et sa santé sont inférieurs à ceux qui menacent la personne qu'il secourt. Le « *bon samaritain* » intervient si les risques pour lui-même sont inférieurs ou égaux à ceux qui menacent la personne. Enfin le « *super bon samaritain* » est celui qui porte assistance, quand bien même les risques pour sa propre vie ou sa santé sont supérieurs à ceux encourus par la personne menacée.

Sylvette : Dans ce cas là peut-on dire que les résistants, comme Jean Moulin, sont des supers bons samaritains ?

Brouhaha : ... bien sûr ... c'était des altruistes ... ils étaient considérés comme des terroristes...

Dorian : Jean Moulin on le sort des résistant car derrière son action il y avait des buts politiques et ce n'était pas un super bon samaritain. Madame parlait tout à l'heure de secourisme, alors dans quelle classe devons nous mettre les pompiers qui eux ont l'ordre de ne pas mourir ? Quand à Jean Moulin, en état de guerre on vous demande de passer au-delà de certains principes et ce qu'on a fait de lui ne correspond pas forcément à l'homme qu'il était réellement ; la guerre est politique elle cache d'autres choses que l'altruisme.

Brouhaha : ... évitons les conflits... on sort du sujet...

Anne : J'ai pensé à quelque chose : jusqu'à présent on a l'altruisme individuel est ce qu'on peut évoquer l'altruisme collectif des associations caritatives par exemple ? Eventuellement les partis politiques mais ça me paraît plus douteux.

Dorian : Les lois qui sont là pour le bien de tous sont-elles altruistes ?

Anne : la question qu'on peut se poser est : est-ce que le législateur agit pour le bien des autres ?

Brouhaha : ... normalement oui...

Mireille : On en revient à la définition de l'utilitarisme sachant d'autant plus que Jeremy Bentham était juriste et que toute sa réflexion sur l'altruisme et l'égoïsme était par rapport à la création des lois et de la justice. « On appelle utilitarisme le système qui consiste à ramener la notion du juste à celle de l'utile, par conséquent à faire de l'intérêt le principe du droit et de la morale » La pensée de Bentham est celle d'un juriste qui entre dans le cadre de la sociologie mais pas de la psychologie. Il était quand même bien teinté d'hédonisme, il dit : « *les individus ne conçoivent leurs intérêts que sous le rapport du plaisir et la peine. Ils cherchent à « maximiser » leur plaisir, exprimé par le surplus de plaisir sur la peine. Il s'agit pour chaque individu de procéder à un calcul hédoniste. Chaque action possède des effets négatifs et des effets positifs, et ce, pour un temps plus ou moins long avec divers degrés d'intensité ; il s'agit donc pour l'individu de réaliser celles qui lui apportent le plus de plaisir* » Il donne le nom d'Utilitarisme à cette doctrine dès 1781.

Sylvette : Mais alors c'est le plaisir d'une minorité ou de l'ensemble ?

Françoise : Il me semble que cette notion de plaisir est très importante. En effet donner c'est aussi avoir beaucoup de plaisir.

Monique : Je crois qu'on ne peut pas passer là-dessus ça me semble capital ; que ce soit conscient de faire plaisir à l'autre, peut être sans retour, avec juste le plaisir de faire plaisir, ou que ça soit souvent inconscient, il y a toujours cette notion de plaisir. Et c'est tout à fait humain.

Christine : Il me semble que dans l'utopie, par exemple chez Rabelais dans

L'abbaye de Thélème un « fait ce que voudra » l'un exprime son plaisir et d'autres s'y rallient. Tout est tourné vers la notion de plaisir que l'ensemble donne à celui qui s'est exprimé. Ce n'est pas comme avec les lois où on se soumet à un dictat qui concerne l'ensemble.

Christiane : Pour aller encore plus loin que ce que vient de dire Françoise : dans l'altruisme quand on pense que l'on va faire quelque chose qui va être bien pour autrui, on le fait par rapport à quoi ? Parce qu'il y a une démarche de notre cerveau qui inconsciemment définit ce qui va être bien pour autrui par rapport à ce qu'on ressentirait comme bien pour nous-mêmes. On imagine ce qui va être bien pour l'autre mais par rapport à nous. Est-ce que ça va être vraiment bien pour l'autre ? Donc l'altruisme serait peut être cette démarche inconsciente, on finirait par dire dans ce processus que finalement l'altruisme serait une recherche inconsciente de notre propre plaisir donc une forme raffinée d'égoïsme. Je voulais dire une phrase de Martin Luther King qui dit ; » apprenons à vivre tous ensemble comme des frères sinon nous mourrons tous ensemble comme des idiots ». Je pense que cette notion d'altruisme, comme toutes les notions philosophiques, évolue avec l'évolution de la société et du monde ; il faut donc avoir un regard un peu différent de toutes les premières définitions de l'altruisme qui date de 1700.

Huguette : Je suis retraitée de l'éducation nationale, quand je suis arrivée à la retraite j'avais un capital de connaissances. Je suis donc partie à l'étranger pour apprendre le français à des enfants en Afrique, en Asie, dans les pays arabes ; en vous écoutant je me demande si c'est de l'égoïsme.

Brouhaha : ... vous vous êtes fait plaisir... c'est humain de redonner... c'est de l'altruisme... ça n'a rien à voir avec de l'égoïsme... c'est un plaisir partagé ... c'est la réponse à une demande qui vous apporte du plaisir ...

Sonia : Il y a deux mots : égoïsme et égocentrisme et selon ce qui se passe et se dit on bascule d'une notion à l'autre. Et puis pour parler de mon expérience : le sujet m'a interpellé car j'ai été assistante sociale pendant vingt cinq ans entre vingt ans et quarante cinq ans et je me suis souvent posée la question est ce que je fais de l'altruisme car dans le mot altruisme il y a altérité ; à quel moment je suis dans l'altruisme c'est-à-dire où je fais vraiment attention à ce que l'autre existe bien donc que je répons bien à son besoin ; mais vu que je touchais un salaires étais-je encore dans l'altruisme ? Et maintenant que je ne suis plus professionnelle et que je dans certaines associations, en observant le bénévolat je me demande si là on respecte l'autre tel qu'il est, est ce qu'on ne vient pas avec notre bonne parole ...

Jean Luc : Je reviens un petit peu en arrière. Je me demande si l'altruisme n'est pas physiologique, parce qu'on est fait pour perpétuer la race. On est physiquement et biologiquement construit pour que lorsqu'on donne quelque chose on éprouve un plaisir. Ensuite l'homme met un carcan là-dessus, il pose des définitions ce qui fait que cela devient de plus compliqué parce que les définitions ne se prêtent pas forcément à toutes les actions ou à toutes les personnes. Ça c'est le cas général, la race humaine doit pouvoir donner facilement parce qu'elle est biologiquement

construite pour ça et qu'en retour il y a des petits marqueurs chimiques dans notre cerveau qui déclenchent le plaisir et à côté de ça il y a des cerveaux dérangés qui nous font le nazisme, qui nous font le racisme, qui sans doute ont aussi du plaisir à faire ça ? On passe de l'altruisme naturel pour lequel on serait éventuellement construit à un altruisme plus programmé parce que la société nous formate : alors ça peut être les sapeurs pompiers, ça peut être les enseignants etc... et effectivement là on touche un salaire pour ce qu'on fait on devient des professionnels de cette chose là et on sait plus très bien à quel moment on continue à donner. Le salaire et une récompense donc une forme de satisfaction.

Madame X : Je pense au bénévolat : est ce que ce n'est pas l'engagement et la notion de fiabilité qui peut déterminer le véritable altruisme ? On parle de vrai altruisme, de faux altruisme c'est la problématique du départ ; est-ce que ce n'est pas la fiabilité de l'engagement qui permet de définir l'altruisme au niveau individuel ?

Jeanne : Dans la civilisation indienne, quand vous donnez quelque chose à quelqu'un qui ne vous a rien demandé, vous le donnez parce que vous pensez qu'il en a besoin, ils ne disent pas merci ; si il demande et que vous donnez ils disent merci. Et quand on pose la question : pourquoi ? Ils disent pourquoi je dirai merci, il s'est fait plaisir ?

Christiane : Par rapport à ce que vous avez dit Sonia, vous vous êtes posé des questions toute votre vie pour savoir si vous agissiez en altruiste ou pas ; Je pense que dans tout ce qui concerne les associations et autres, heureusement que dans la vie de tous les jours on ne se pose pas la question parce qu'on ne ferait alors rien et puis même si l'altruisme n'est pas tout à fait altruisme mais a un peu d'égoïsme, on arrive quand même à faire avancer les choses et à faire des choses positives pour ceux qui sont dans le besoin. Ne pas se poser la question permet d'agir.

Sonia : Si je me posais la question c'était histoire de ne pas faire à la place de l'autre, ou si je ne devançais pas sa demande ? Si je ne faisais pas les choses mécaniquement en oubliant l'autre.

Philippe : Est-ce qu'on n'aurait pas besoin de se recentrer sur la notion d'égoïsme ? J'ai l'impression qu'on part sur l'égoïsme au sens péjoratif du mot, alors que l'égoïsme n'est pas forcément un défaut. Nous avons tous notre part d'égoïsme et c'est nécessaire. Je ne pense pas que l'altruisme demande obligatoirement du sacrifice.

Mireille : Pour repartir sur ce qu'a dit Sonia, je pense qu'il ne faut pas la notion de charisme et celle d'altruisme. On peut faire votre métier avec beaucoup de charisme sans être altruiste pur autant.

Véronique : En écho à ce que disait Philippe, je voudrais revenir à la question de départ ? Est-ce qu'on ne se laisse pas piéger par un vocabulaire un peu succinct : altruisme, égoïsme ? Si on raisonnait en terme de valeur différentes, c'est-à-dire :

répondre à nos propres besoins tout en satisfaisant le bien être de la société. On arriverait à une autre problématique, qui serait plus la question l'altruisme est il une forme d'égoïsme, mais tout simplement : on se respecte soi même en subvenant à ses besoins, ce n'est plus de l'égoïsme mais de l'épanouissement au travers du bien être qu'on peut apporter à la société. Dans la notion d'égoïsme il y a quelque chose de judéo-chrétien qui me gêne un peu. Il y a cette idée qu'être égoïste c'est répréhensible, mais on peut satisfaire ses besoins sans pour autant se juger négativement.

Brouhaha : ... sans écraser l'autre ... en l'écoutant... en satisfaisant son bien être... en s'interrogeant sur son besoin..

Dominique : Par rapport à toutes les formes d'altruisme qu'on a entendu, je me disais qu'au lieu d'égoïsme on peut employer le terme d'estime de soi ; quand on débouche sur un altruisme naturel, si la personne a une bonne estime d'elle-même, si elle s'aime elle aura un altruisme qui coule de source. Concernant l'altruisme dans une profession, il y a des professions où il faut être à l'écoute, il faut être généreux, il faut avoir de l'empathie, une forme d'altruisme ; sauf que, effectivement, il y a un moment donné il faut savoir mettre des limites, se protéger pour ne pas se faire manger par les problèmes des autres, sous prétexte qu'on fait preuve d'altruisme. Dans l'altruisme qui n'est pas naturel, il y a des personnes qui ont besoin d'être reconnues, elles sont dans l'altruisme à cent pour cent pour compenser ce manque d'estime, tout ce qui ne va pas à l'intérieur d'elles même. L'idéal c'est quand même l'altruisme naturel.

Mado : Justement dans ce type de profession, quand on sent qu'on ne peut plus faire face, il faut demander de l'aide, souvent psychanalytique ; c'est ce que j'ai fait à un moment de ma carrière pour pouvoir aller plus loin et rester en accord avec moi-même.

Arielle : C'est pour te répondre, quand tu parlais : « on a une action qui va faire du bien à l'autre parce qu'on pense que cette action nous ferait du bien à nous-mêmes »...

Christiane : Non, j'ai dit : parce qu'on pense que c'est ça qui va lui faire du bien.

Arielle : oui, par rapport à soi, mais il y a ce mot écoute de l'autre qui a été dit. Je voudrais insister sur cette écoute de l'autre ; l'autre est automatiquement quelqu'un différent de soi même ; si on juge toujours par rapport à soi même on va croire comprendre l'autre que parce qu'on a vécu la même histoire ; par exemple la personne va comprendre le déprimé parce qu'elle a elle-même déjà fait une dépression ; mais non c'est pas vrai, c'est pas ça ; l'altruisme c'est essayer d'écouter l'autre et puis apporter une action qui n'a rien à voir avec soi même en s'oubliant un peu.

Madame X : Dans la communication on écoute et on pose des questions, parce que

c'est l'autre qui va donner les réponses c'est pas nous. On n'est pas dans le cerveau de l'autre. Si vous donnez avant que l'autre ait demandé vous vous faites plaisir.

Jeanne : C'est pour ça que les indiens ne disent alors pas merci.

Christiane : Si je pense que je vais faire du bien par exemple à un enfant qui est au bout de la terre, il n'a rien demandé je le fais parce que je pense moi qu'il en a besoin.

Madame X : Une association a déjà été sur le terrain elle a évalué les besoins des personnes et après elle revient et est un peu le haut parleur en quelques sortes.

Brouhaha : ... c'est autre chose ... on parle de l'altruisme pas des associations...

Mireille : Pour continuer le débat, je puisqu'on a parlé de Martin Luther King, je vais vous lire ce qu'il a dit à propos de l'altruisme : « *Le véritable altruisme ne se limite pas à la capacité de plaindre autrui ; c'est aussi la capacité de comprendre. La pitié n'est pas forcément grand chose d'autre qu'une attention impersonnelle qui pousse à envoyer un chèque, alors que la véritable compréhension est l'attention personnelle qui exige le don de l'âme.* »

Anne : J'écoute tous ces questionnements qui sont très riches, on s'aperçoit que l'altruisme on a beaucoup de mal à le définir ; qu'il y a un altruisme qu'on voudrait complètement désintéressé, il y a aussi un altruisme qui nous apporte du bienfait, il y a un altruisme rémunéré parce qu'on est dans un métier qui demande à s'occuper des autres, alors je me demande si la meilleure façon de se rendre compte de ce qu'est l'altruisme ce n'est pas le résultat plutôt que d'être dans la tentative de définir le terme lui-même. Le résultat de ce qu'on a fait, l'aide qu'on a apportée à une personne ou à un groupe d'individus, qu'est ce que ça a donné ? Est-ce que les gens, est-ce que la personne en a été contente ? Est-ce qu'elle en a reçu du bien ? Et je pense que c'est là qu'on se rend compte si on a vraiment été dans l'altruisme. Sinon on est un petit peu, il me semble ce que vous vouliez dire, l'envie de faire du bien va peut-être au-delà de la demande de l'autre. C'est quand on voit que la personne qu'on a aidée d'une façon ou d'une autre en est heureuse, en a tiré un bonheur petit ou grand. C'est là qu'on peut dire qu'on a eu une attitude altruiste. Sinon notre altruisme était teinté d'égoïsme disproportionné, d'égoïsme.

Myriam : Par rapport à ce que vous venez de dire, je me demandais si on est par exemple aujourd'hui dans une démarche de décroissance, c'est-à-dire de moindre consommation, d'écologie c'est par rapport aux générations futures, par rapport à la planète. Aujourd'hui moi je vais me restreindre pour que demain existe mais je ne verrai pas les résultats. Je ne suis même pas certaine des résultats. Pourtant je pense être dans une démarche altruiste.

Nathalie : Les gens que je considère comme véritablement altruistes ne se posent pas toutes ces questions. Ils font les choses tout simplement parce qu'elles doivent être faites.

Brouhaha : ...

Madeleine : Tout ça c'est hyper intéressant mais ça me bouscule un petit peu parce que je ne me suis jamais posé cette question là pour la bonne raison que je pars du principe que si je fais quelque chose c'est que je le veux bien, il n'y a rien ni personne qui m'oblige à le faire. Je suis bénévole dans une association et c'est vrai que si je peux faire un petit peu avancer les choses ou tout au moins qu'elles ne reculent pas trop, moi ça me suffit. Quand on a organisé quelque chose et qu'on nous dit « et bien tu sais on était bien » moi ça me suffit, on n'a pas perdu notre temps. Maintenant notre rôle à nous dans une association avec des bénévoles et des salariés est de respecter le rôle de chacun, les salariés dans le milieu social ont une formation suffisamment forte pour savoir s'arrêter à un moment donné. Je reviens sur le fait on fait les choses parce qu'on le veut bien, on a parlé tout à l'heure d'égoïsme j'affirme et j'assume de dire que de temps en temps ça fait du bien d'être égoïste parce que si je veux pouvoir apporter ma petite pierre il faut que je sache où je suis, comment je suis, comment je me comporte vis-à-vis des uns des autres. La question du respect commence par soi.

Françoise : Il me semble important en effet de se remettre en question vis-à-vis de cette notion d'altruisme et peut être de constater qu'on est tous des êtres humains et qu'on a besoin de cette forme d'égoïsme. Il y a beaucoup d'actions comme celles dont vous parliez Madeleine et je trouve très bien que l'être humain puisse faire ça et si c'est un peu égoïste tant mieux parce que chacun s'y retrouve. C'est important de prendre conscience que dans ces actes inconsciemment on trouve quelque chose pour nous. Et ce que tu as lu tout à l'heure Mireille c'était de Martin Luther King et que peut être nous sommes très, très, très loin d'atteindre ce degré d'altruisme.

Dominique : Il a prononcé le mot âme, et à ce moment là je me suis dit que dans l'altruisme il y avait l'altruisme humanitaire, l'altruisme spirituel, l'altruisme religieux, mais à la limite le résultat au final s'il est positif pour l'humanité c'est très bien ?

Clôture du débat

Anne : J'aimerais finir sur une note assez optimiste puisque ce sont les dernières recherches en neurobiologie qui ont été faites sur des bébés dont les conclusions actuelles sont, je cite Daniel Favre qui écrit dans Télérama 3329 :

« Non, nous ne sommes pas nés mauvais. Les dernières études scientifiques ont tendance à prouver que l'être humain, ...éprouve une répugnance instinctive à tuer ou à faire souffrir son semblable... »

Nous avons cette disposition biologique à faire preuve de bienveillance ou tout au moins d'altruisme, mais nous sommes libres de ne pas y souscrire. C'est une forme de liberté qui nous est donnée; il fallait passer par ces errements, depuis tant d'années, pour le savoir ». Il entend par errements toutes ses hypothèses qui sous entendaient que l'être humain était programmé pour être agressif.

Mireille : Je conclurai par un petit sourire avec cette phrase de Lucien Guitry :
«L'égoïste est celui qui n'emploie pas toutes les minutes de sa vie à assurer le bonheur de tous les autres égoïstes ».

les 3 commentaires du site

PC - 10/02/2014 à 21:38:25

En rentrant de notre dernier café philo, je me suis senti dans la « confusion » sorte de brouillard de l'esprit dans lequel se mêlaient :

**des tons gris de nuages épais (ceux du doute probablement)*

**une brume fine et légère comme celle que l'on peut voir au petit matin sur les marais de la Seudre*

**quelques lueurs bleutées (celles de l'ouverture, de la perception de l'idée de ce que serait l'altruisme)*

Mais , hélas, ces quelques lueurs n'ont pas dissipé brumes et nuages et ne se sont pas transformées en évidence uniformément bleue luisante de soleil.

Malgré une écoute pourtant empathique bien que parfois difficile, j'ai conscience qu'il s'est dit beaucoup de choses importantes sur ce sujet mais qu'il était difficile de pousser nos raisonnements jusqu'au terme.

Il est vrai que parler d'une chose « altruisme » en ayant présent dans sa pensée son contraire « l'égoïsme » est un exercice d'équilibriste qu'il nous faut vivre à tout instant entre doute et certitude.

Or, quel lien peut exister entre deux choses contraires, si ce n'est l'idée, le concept, l'abstraction que notre pensée crée entre ces deux choses. N'est-ce pas là que se trouve la limite du langage ?

Y aurait-il un lien , un pont, qui permet de passer de l'un à l'autre que ce soit dans l'acte ou dans la pensée même de l'acte et qui nous pousserait à être à la fois égoïste et altruiste ?

Ce lien, ce pont n'est-il pas tout simplement le plaisir ? Pas le simple plaisir dont je peux jouir(hédonisme), mais le plaisir qui me donne du bonheur(eudémonisme).A noter une fois encore que ce que je nomme plaisir est un manque de mot pour qualifier ce « pont » dont j'ai la perception. Ce « pont » est donc pour moi indicible mais a bien à voir avec la sensation de plaisir.

Si l'on admet ce passage entre altruisme et égoïsme, nous pouvons mieux voir les différents aspects qui ont été évoqués par les participants : moraux, psychologiques, sociaux, historiques, religieux, philosophiques (utilitaristes comme Adam Smith, positivistes comme Littré).

Beaucoup ont pu exprimer des expériences vécues, s'interrogeant sur la réalité de leur altruisme ou de leur égoïsme comme si subitement, là, ils en prenaient conscience.

A mon tour de m'interroger, à partir de ce mot d'altruisme, sur le fait qu'il est construit à partir de « autre ». Ceci me renvoie immédiatement à « homme » à « être social » qui a besoin des autres pour « exister ».

Etre et Exister voilà, peut-être, un autre pont qui relie égoïsme et altruisme (et tout à coup me renvoie à cette terrible phrase de JP Sartre « l'enfer c'est les autres). Voilà bien ce que notre conscience d' « homme » permet d'entrevoir de commun et de différent chez nos cousins primates et peut-être chez d'autres animaux dits sociaux. Pur instinct génétiquement déterminé ? Pour l'école positiviste l'altruisme est primitif au même titre que l'égoïsme. L'un et l'autre dérivent de deux fonctions de la cellule vivante. L'égoïsme dérive de la nutrition et l'altruisme de la reproduction. Pour les utilitaristes l'altruisme est l'amour d'autrui pour autrui.

L'altruisme est-ce un sentiment, une manière d'agir, une conduite, un instinct ? Peut-on répondre ?

« Se tirer en Gascon d'une semblable affaire est le mieux » comme dirait La Fontaine.

J'emprunterai donc à JP Sartre dans « Huis clos » son affirmation : « L'enfer c'est les autres »

Quelques lectures :

**Le vocabulaire philosophique : Edmond Goblot*

**Les mots de la philosophie : Alain Lercher*

**Le bonobo, dieu et nous :Frans De Waal*

**Plaidoyer pour l'altruisme :Matthieu Ricard*

**Dictionnaire historique de la langue française : Alain Rey*

Philippe CLAUZET

ARI - 10/02/2014 à 21:48:33

L'altruisme ? Ce peut être un choix de vie personnel pour l'individu qui, se jugeant "moyen" va ainsi arriver à une estime de soi et provoquer l'admiration des autres de par sa générosité apparente ou évidente.

Arielle

Ari - 11/02/2014 à 12:13:49

@PC : très intéressant ! Merci, Philippe ! Cette remarque altruisme/ égoïsme se rapportant à reproduction /nutrition... Mais en étant altruiste, on se nourrit aussi des autres....